

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IV^e Internationale)

« Au nom des centaines de nos militants tombés dans la lutte, assassinés ou déportés, nous réclamons le droit immédiat à la parole. Nous ne nous laisserons pas baillonner. Nous demandons aux ouvriers dans les usines de faire des pétitions et des résolutions pour que soit autorisé sans aucun délai le seul journal qui parle de leurs luttes, le seul journal qui défende les Comités d'usines, le seul journal qui mène le combat pour la victoire prolétarienne.

Vive la liberté de la presse ! »

LIBERTÉ DE LA PRESSE !

LA IV^e République proclamant la liberté de la presse, La Vérité a demandé à en bénéficier, au nom de plus de quatre ans de lutte sous la dictature de Pétain et d'Hitler.

Le bureau de la Fédération de la presse, comme le Ministère, commencent par reconnaître « que le journal La Vérité remplit toutes les conditions exigées par la Fédération de la presse clandestine pour paraître de plein droit ».

Mais bientôt, à notre demande de hâter les formalités d'autorisation, le bureau de la Fédération de la presse nous répondait ainsi :

Le 18 Septembre 1944.

Monsieur le Directeur,

Vous avez bien voulu me demander d'intervenir auprès de M. le Ministre de l'Information en vue de hâter la réponse à votre demande de parution du journal La Vérité.

Le bureau de la Fédération, saisi de cette demande, m'a chargé de recueillir des renseignements pour savoir si vos diverses publications clandestines ont été des publications « résistantes », c'est-à-dire menant campagne en faveur de la France et de ses alliés, l'Angleterre, l'U.R.S.S., les Etats-Unis, la République de Chine, etc...

Je vous serais reconnaissant, si vous insistiez sur la démarche que vous m'avez demandée, de bien vouloir me fournir une documentation sur ce point.

Veuillez agréer, etc...

Pour le Bureau de la F.N.P.F.
Le Président,
A. BAYET.

Notre réponse :

Monsieur le Président,

Lorsque voilà près de trois semaines, nous avons demandé l'autorisation de paraître pour notre organe central La Vérité, vous-même comme les Services responsables du

Ministère de l'Information, vous nous avez confirmé qu'ainsi que nous le pensions, cette parution allait de soi en vertu de la lutte menée par nous dans la clandestinité. Vous avez alors convenu que nous ne pouvions pas rester plus longtemps privés du droit de nous exprimer et vous avez bien voulu préciser dans une note à M. le Ministre de l'Information que notre journal remplissait toutes les conditions exigées par la Fédération de la Presse clandestine pour paraître de plein droit.

Pendant plus de quinze jours, nous avons été traités de bureau en bureau, asphyxiés par la procédure administrative. Comme nous nous refusions à paraître sans autorisation, notre journal, que nous faisons paraître tous les quinze jours sous la dictature de Hitler, grâce au dévouement de nos militants, et au prix de centaines d'arrestations, s'est trouvé brusquement réduit au silence. Ainsi, la liberté de la presse c'était pour nous le silence forcé. C'est pourquoi nous sommes intervenus auprès de vous pour vous demander de hâter la procédure administrative afin que la liberté de la presse ne reste pas un vain mot.

La réponse que vous nous avez fait parvenir au nom du bureau de la Fédération contraste tellement avec votre attitude antérieure, qu'il est impossible de ne pas remarquer la coïncidence avec la parution, le même jour, d'un entrefilet venimeux dans l'Humanité, qualifiant les trotskystes d'agents de la Gestapo, demandant leur arrestation et s'indignant « qu'ils osent demander la parution légale de leur torchon ». Ce n'est pas ici la place de répondre aux calomnies de l'Humanité : elle devra en rendre compte devant les tribunaux et devant le jury d'honneur dont nous demandons la constitution au Comité National de la Résistance. Nous ne cherchons pas à convaincre l'Humanité. Mais nous savons que ses calomnies répétées ont pu finir par jeter la suspicion parmi les démocrates sincères qui connaissent mal les luttes au sein de la classe ouvrière et de ses partis. C'est à eux que nous voulons rappeler les combats menés par notre mouvement depuis plus de quatre ans et dont ont été les porteparoles, non seulement les 73 numéros clandestins de La Vérité, mais encore plusieurs dizaines de publications doctrinales ou d'agitation, centrales, régionales, locales ou d'usines.

Depuis 1928...

La guerre incessante que nous menons contre le fascisme et contre le capitalisme qui l'engendre ne date du reste pas de 1940. Depuis 1928, Trotsky tirait le signal d'alarme pour que l'Internationale Communiste mette au premier plan de son activité la lutte contre le fascisme, notamment en Allemagne. Alors que la direction de l'Internationale Communiste considérait démocrates et socialistes comme une seule masse fasciste et social-fasciste, Trotsky et notre organisation internationale étaient seuls à dénoncer Hitler comme le « super-Wrangel européen » et l'ennemi n° 1 contre lequel devait se souder le Front Unique de toutes les organisations ouvrières.

Notre Parti s'est constitué en 1936, précisément en revendiquant l'armement du peuple et la Milice Ouvrière pour écraser la vermine fasciste, alors que les partis ouvriers « tendaient la main » à Xavier Vallat en plein Parlement. Notre Parti s'est constitué en 1936 en avertissant : Si la classe ouvrière

renverse pas le capitalisme, nous allons inévitablement à la guerre et au fascisme. Nous avons eu effectivement la guerre, Hitler et le fascisme.

Le premier organe qui « résistait » à Hitler

On nous demande si La Vérité a été un organe « résistant » depuis quatre ans ? Le premier numéro de La Vérité parut ronéoté, dans la clandestinité, dès le mois d'août 1940. Il existait alors un autre organe clandestin : l'Humanité, mais tous les parisiens se souviennent que l'Humanité était alors distribué dans les rues avec le consentement tacite de l'occupant et qu'elle fit du reste une demande officielle pour paraître légalement. Elle paraissait alors sans une seule ligne contre l'occupation allemande en vertu des accords germano-russes qu'elle défendait chaudement. Au contraire, La Vérité qui portait en manchette : « Ni Pétain, ni Hitler, gouvernement ouvrier et paysan » attaquait violemment le nazisme, dénonçait la razzia des marchandises, appelait au regroupement contre le fascisme des deux côtés de la ligne de démarcation, etc... A notre connaissance, LA VERITE ETAIT LE PREMIER ORGANE RESISTANT.

Notre lutte

Pendant quatre ans, dans 49 numéros ronéotés et 54 imprimés, La Vérité mena campagne contre le fascisme et l'impérialisme occupant. Ses campagnes furent orientées dans le sens suivant :

1°) LUTTE CONTRE LE FASCISME :

C'est à cette lutte qu'était consacré le premier éditorial de La Vérité ; au cours de toute sa parution il n'y a pas un seul numéro de La Vérité où elle ait été abandonnée,

signalons du reste que dès les premiers mois de l'occupation, nos camarades jeunes, organisés contre les bandes fascistes, assurèrent la défense physique de la dernière organisation libre de la jeunesse, le C.L.A.J. (Auberges de Jeunesse) dont les autorités nazies prononcèrent bientôt la dissolution et arrêterent les dirigeants.

2°) LUTTE CONTRE LE RACISME ET L'ANTI-SEMITISME :

Egalement depuis le premier numéro.

3°) LUTTE POUR LE DROIT DES PEUPLES A DISPOSER D'EUX-MEMES :

Ce droit étant valable pour tous les peuples, y compris ceux des colonies.

4°) LUTTE CONTRE LA GUERRE IMPERIALISTE :

Nous avons lutté de toutes nos forces contre la guerre impérialiste qui, comme le rappelle le Franc-Tireur, est le fruit de l'ensemble du régime capitaliste, en appelant les ouvriers de tous les pays à s'unir pour chasser leur bourgeoisie. C'est pourquoi notre manchette porte « Proletaires de tous les pays, unissez-vous », c'est pourquoi notre doctrine restecelle des Etats-Unis Socialistes du Monde, qui seuls, pourront empêcher le retour du fascisme et de la guerre, c'est pourquoi aussi nous avons dénoncé les manœuvres de l'impérialisme occupant pour faire payer aux peuples travailleurs les frais de la guerre impérialiste.

5°) LUTTE POUR LA FRATERNISATION :

Nous avons appelé les soldats allemands à retourner leurs armes contre leurs officiers et à fraterniser avec les travailleurs d'Europe, tandis que nous appelions en même temps les travailleurs de ce pays à

EDITORIAL

On parle de la démocratie

Il y a eu des gens qui sont morts sur les barricades. D'autres ont été collés aux poteaux d'exécution et fusillés. Des milliers de militants et de maquisards ont donné leur vie ou leur liberté. Pourquoi ? Ils avaient au moins un but commun : celui de reconquérir leur droit à la parole, celui d'en finir avec la « censure » et ces demi-libertés octroyées par des gouvernements dont le but était de baillonner le plus possible la classe ouvrière.

Il paraît que tous les sacrifices consentis ne sont pas encore suffisants, puisque même la presse gaulliste de Paris doit encore passer par les bureaux de la censure.

Cogniot dans l'Humanité et Bidoux dans Le Populaire ont été à l'avant-garde d'une protestation de la presse parisienne contre les méfaits d'Anastase. Les journaux bourgeois anglais eux-mêmes, en particulier le News Chronicle, se sont « émus » des limitations apportées en France à la liberté de la presse. Cogniot a d'ailleurs souligné que celles-ci ne provenaient pas seulement de la censure, mais encore des manœuvres du trust du papier qui livrait ses stocks au compte-gouttes.

Quoi qu'il en soit, cette conception de la liberté de la presse provoque l'interdiction de s'exprimer pour tout journal d'opposition, attaché véritablement à la défense des intérêts ouvriers, dévoué entièrement à la cause de la révolution prolétarienne. Notre journal La Vérité est encore interdit à l'heure actuelle.

En dehors du fait que cette mesure est scandaleuse, car elle s'exerce contre un parti qui a chèrement payé sa lutte contre le régime de Pétain et d'Hitler, elle montre en même temps que cette liberté totale pour la presse ouvrière qui a été le mot d'ordre général de tous les militants communistes stalinien, communistes internationalistes, socialistes, syndicalistes pendant cinq ans, que cette liberté, la classe ouvrière ne l'a pas conquise entièrement.

On parle beaucoup de la démocratie, mais les actes sont loin d'être probants : à tel point que le journal Combat a souligné ces derniers jours dans sa revue

de presse l'insignifiance des quotidiens et des hebdomadaires parisiens. Est-ce étonnant ? Tous rivalisent d'épithètes et de superlatifs dans la louange officielle et les phrases chauvines, tous placardent un programme tellement imprécis que personne, à proprement parler, ne saurait distinguer entre celui de l'organe de l'O.C.M., Le Parisien Libéré, et l'organe du Parti Communiste Français, l'Humanité.

Il faut en finir avec la censure, il faut en finir avec le baillon pour les courants révolutionnaires, il faut en finir avec la dictature du trust du papier : pour cela, l'action des masses ouvrières est nécessaire.

Dans les syndicats, dans les Comités d'usine, dans les partis ouvriers, les travailleurs doivent immédiatement mettre en application les principes de la démocratie prolétarienne et protester contre toutes les limitations apportées aux possibilités d'expression de la classe laborieuse.

Nous avons dit dans un tract récent « Vivent les Comités d'usines ! » ce que nous entendions par démocratie prolétarienne :

« Après les années d'oppression et de clandestinité les travailleurs souffrent et veulent s'exprimer, ils veulent prendre eux-mêmes en mains leur propre sort. Par l'élection des Comités, ils ont constitué la meilleure forme de direction restant sous leur contrôle. Les Comités sont constitués par les délégués des ateliers et services qui élisent parmi eux un bureau. Mais ces délégués et ce bureau restent sous le contrôle permanent de tous les travailleurs.

« Les délégués et le bureau sont révoqués à tout instant par les assemblées d'atelier et d'usine. Ils sont tenus de rendre des comptes permanents de leur activité devant les assemblées. Au moins chaque semaine se réunit une assemblée générale qui décide de la marche à suivre.

« De plus, dans quelques entreprises (JUMO, S.A.C.A.M., etc...), et cet exemple sera suivi de toutes, le Comité a installé un Journal mural où toutes ses décisions, tous ses comptes, tous ses pourparlers avec la

(suite page 2, 3^e colonne)

MORTS pour le COMMUNISME

Paul Wintley

MILITANT révolutionnaire allemand, membre du Comité Central du Parti Communiste Internationaliste (Section belge de la IV^e Internationale), puis dirigeant du groupe allemand de la IV^e Internationale. Arrêté en Juillet, frappé et torturé par les brutes de la Brigade Spéciale, il refuse de dénoncer ses camarades. Il est alors abattu de trois balles de revolver : ses bourreaux le laissent pour mort dans le bois de Vincennes. Son corps est découvert par des gardes forestiers qui le font transporter à l'hôpital Rotschild. Il n'est que grièvement blessé et un chirurgien dévoué réussit à le sauver. Malheureusement, le directeur de l'hôpital, un agent de la Gestapo nommé Marcovici, le dénonce à nouveau et on revient chercher notre camarade pour l'emmener à l'hôpital de la Pitié.

Depuis, nous n'avons plus de nouvelles, mais tout laisse supposer que celui qui a été l'un des meilleurs défenseurs de la fraternisation révolutionnaire entre les travailleurs français et allemands, est tombé victime de la barbarie des nazis français.

Van Hulst

JEUNE ouvrier de Suresnes, ex-membre des Jeunesses Communistes, passé à la IV^e Internationale en 1943. Van Hulst, très estimé par ses camarades

de travail, par les militants des Jeunesses Communistes, par les camarades du Parti, est tombé, frappé d'une balle en plein front dans la lutte contre les miliciens de Darnand.

Henri-Roger (Kunstlenger)

NOS camarades de Lyon nous apprennent la mort de Henri Roger, arrêté le 10 août 1944 et fusillé par les S.S. Henri Roger était un militant de grande valeur. Responsable dans les Jeunesses Socialistes Révolutionnaires (IV^e Internationale) en 1937, secrétaire des Jeunesses Socialistes Ouvrières et Paysannes en 1939, il avait mené avec nous la dure lutte illégale et passé au travers de cent dangers. Il avait accompli son travail révolutionnaire, en particulier dans l'organisation d'Auberges de la Jeunesse de zone Sud les « Camarades de la Route », où il était très aimé et apprécié.

Il a été arrêté au moment où, mandaté par notre Comité Central, il prenait en main l'organisation du Parti en zone Sud durant la « période critique ».

Après celles de Meichler, Guéguen, Bourhis, Lebacher et Crau de Nantes, ces trois morts nous commandent de redoubler de foi et d'énergie dans notre lutte pour la révolution prolétarienne.

s'adresser fraternellement aux travailleurs embrigadés par Hitler dans son armée, pour les appeler à lutter avec eux contre le fascisme et le capitalisme. Cette propagande est celle de l'Humanité nous reproche avec le plus de haine, prétendant que nous voulons « tendre la main aux assassins ». La Vérité réplique au contraire, sans cesse, « il faut fusiller les agents de la Gestapo, les S.S., les officiers réactionnaires. C'est contre eux qu'il faut tendre la main aux ouvriers allemands en uniforme ». Voici, par exemple, comment s'exprime en allemand, une de nos plus récentes affiches :

« Soldat allemand, lutte immédiate contre Hitler, les nazis, la Gestapo. Lutte immédiate contre tous les capitalistes ! Désarmez vos officiers, formez vos conseils de soldats ! Ne jetez pas vos armes ! Donnez-les nous ! Lutte avec nous, vos frères, les ouvriers français ! Portez la révolution en Allemagne et instaurer le pouvoir des Conseils d'usines et de soldats ! »

Pour l'Humanité, toute l'armée allemande forme indistinctement une masse d'assassins, encore que l'on trouverait, dans ce même journal, de nombreux faits qui démontrent le contraire. Nous les renvoyons aux journaux catholiques eux-mêmes, comme le *Témoignage Chrétien*, pour leur faire comprendre que les troupes allemandes sont intégrés de force dans la Wehrmacht, et sont des victimes de Hitler comme les travailleurs des pays occupés. La plupart d'entre eux haïssent l'hitlérisme, et la révolution aurait éclaté depuis longtemps en Allemagne, s'ils n'avaient pas été sondés à leurs Etats-Majors par le mur de haine nationale qui les cernait, s'ils avaient entrevu une issue à leur situation.

C'est pourquoi la Gestapo a réagi avec violence contre nos efforts de fraternisation. C'est ainsi que dans une seule affaire, en Octobre 1943, contre nos camarades qui éditaient *Der Arbeiter* en Bretagne, 65 de nos camarades, dont 30 soldats Allemands, furent arrêtés, déportés et assassinés : à cette occasion, quatre membres de notre direction furent pris et torturés.

Mais cette répression n'empêcha pas le travail de continuer : jusque en Août 1944 nous avons édité plusieurs organes en allemand, notamment *Unser Wort* et *Arbeiter und Soldat*, ce dernier diffusé dans les casernes à 5 ou 10.000 exemplaires.

6°) LUTTE POUR LE RAVITAILLEMENT :

Dès le début, La Vérité a appelé les masses travailleuses à constituer des Comités de ménagères, à manifester, à prendre en main le ravitaillement contre les hitlériens, les vichysois, les accapareurs et les margoulinis du marché noir, cette lutte des travailleurs des villes étant menée en étroite alliance avec les paysans travailleurs. C'est la même campagne qu'on retrouvera encore dans les plus récents numéros.

7°) LUTTE CONTRE L'EFFONDREMENT DU NIVEAU DE VIE ET POUR LES REVENDICATIONS OUVRIÈRES :

Nous avons consacré une part considérable de nos journaux aux luttes des ouvriers, les poussant à la grève et aux sabotages de masse. Nous avons appuyé ces campagnes de notre organe central par des centaines de tracts et de journaux d'usines. Nous avons participé à presque tous les mouvements ouvriers, et nous en avons dirigé un certain nombre.

8°) LUTTE CONTRE LA DÉPORTATION :

La Vérité a été le premier journal à prévenir les travailleurs des déportations qui se traitaient, à les appeler à résister collectivement et, s'ils étaient contraints par la force à partir, à leur donner tous les conseils pour organiser la résistance en Allemagne, la grève perdue, les sabotages de masse, les grèves, en liaison avec les ouvriers étrangers et allemands.

9°) LUTTE POUR LE SOUTIEN DES MAQUIS :

Par les grèves ouvrières et la solidarité des populations. Des instructions précises étaient données dans ce sens à toutes nos régions qui renforcèrent partout les partisans en réclamant partout la démocratie dans leurs rangs.

10°) LUTTE POUR LES MILICES OUVRIÈRES :

Mais pour nous le centre des luttes est l'usine. Nous avons appelé les travailleurs à s'organiser mi-

litairement pour lutter contre le fascisme : celui de Darnand, Déat et Doriot, et aussi demain celui qui pourrait se développer sous le couvert de la résistance et avec le concours du grand capital. Là-dessus, notre campagne a été parallèle à celle de l'Humanité.

11°) LUTTE POUR LA GRÈVE GÉNÉRALE :

Insistant toujours pour que soit conservé aux grèves leur caractère ouvrier revendicatif, nous avons appuyé tous les mots d'ordres de grève lancés par la C.G.T. Nous avons, notamment, en Juillet-Août 1944, appuyé le mot d'ordre de grève générale et de l'occupation des usines. Les militants ouvriers savent que nos camarades n'ont pas été les derniers dans les usines à faire mettre ces mots d'ordre en application.

12°) LUTTE POUR L'UNITÉ D'ACTION OUVRIÈRE :

Nous n'avons jamais cessé d'appeler au regroupement de la classe ouvrière. Dans diverses régions, nous avons collaboré avec plusieurs groupements centralement. Nous nous sommes adressés particulièrement aux Partis Socialiste et Communiste pour leur demander de réaliser l'unité d'action. Depuis le début, également, nous avons combattu les traités à la Belin qui essayaient d'asservir la C.G.T. tandis que nous combattions.

Nos martyrs

Telle est, dans ses grandes lignes, la politique que nos camarades ont défendue pendant quatre ans malgré les coups violents des polices de Hitler et de Pétain. On nous demande si nous avons été résistants ? Mais qu'on aille le demander aux centaines de nos militants qui ont payé de leur vie ou de leur liberté leur attachement à notre doctrine et leur dévouement à la classe ouvrière.

Pour ne parler que de quelques uns de nos fusillés, c'est Meichler, ex-gérant d'*Unser Wort*, qui fut parmi les premiers fusillés de Paris. Ce sont Marc Bourhis et Gégé, le premier, secrétaire de notre rayon de Concarneau, le second, ancien maire communiste de Concarneau rallié à nos idées, tous deux fusillés en Octobre 41 à Chateaubriant en même temps que Timbaud. Ce sont de jeunes ouvriers comme Lebacher de Drancy, des instituteurs comme Thiolon du XI^e, des dirigeants régionaux comme Cruau de Nantes, de vieux militants comme Wintley, dirigeant de notre groupe allemand de Paris, pris et assassiné par la Gestapo parmi les derniers dans des circonstances particulièrement atroces, ou de jeunes ouvriers comme Van Hulst de Suresnes, tué d'une balle en plein front dans la lutte contre les miliciens de Darnand.

Parmi les centaines de nos camarades arrêtés et déportés, signalons des dirigeants régionaux comme Chauvin de Bordeaux, Demaz de Marseille, Albert de Paris, Gérard Bloch de Lyon, Henri de Nantes, toute notre direction de zone Sud en 1941, presque toute notre direction bretonne en 1943. Notons enfin huit membres de notre Comité Central, Souzin, Corvin, Leblanc, Régnière, Liber, Blasco, Filière, Marcoux, le premier bien connu du camarade Saillant avec qui il militait dans la Fédération du Bâtiment, le dernier s'étant échappé blessé des locaux de torture de la Gestapo.

Voilà ceux que l'Humanité ose traiter d'agents de la Gestapo ! Voilà ceux dont on nous demande s'ils « ont résisté à Hitler » !

Liberté de la presse... pour les partisans du gouvernement

Il est vrai que votre lettre, M. le Président, précise ce qu'elle entend par résistance ; selon cette définition il ne s'agirait pas de ceux qui ont donné leur vie et leur liberté dans la lutte contre Hitler, pour la classe ouvrière et la liberté. Ils s'agiraient de ceux qui auraient développé dans leur presse certaines idées de politique extérieure conforme à celle du bureau de la Fédération.

On nous demande si nous avons été fidèles à chacun des alliés du gouvernement français. Pour nous qui avons lu la presse clandestine, nous doutons qu'un tel critérium puisse être valable même pour les journaux officiels. Nous avons lu par exemple les plus violentes attaques de l'O.C.M. contre l'U.R.S.S., voire des avis critiques tout à fait francs de nombreux journaux sur l'attitude britannique ou américaine. Quant à l'Humanité elle-même, chacun sait

ON PARLE DE LA DÉMOCRATIE

(Fin)

direction sont affichés. Plus de diplomatie secrète, plus de chefs infatigables, les travailleurs ont droit de regard sur toute l'activité de leur Comité. Dans ce journal, chaque travailleur peut apporter toutes ses suggestions et toutes ses critiques. Dans certaines usines fonctionne une tribune libre où chaque ouvrier, à quelque parti prolétarien qu'il appartienne, a le droit de prendre la parole pour apporter son point de vue. Voilà la véritable liberté de parole !

« Dans les usines où les Commissions exécutives syndicales fonctionnent comme Comité, elles doivent de la même façon rester sous le contrôle complet des ouvriers. Ceux-ci savent mieux que n'importe qui ce qu'ils veulent et ce qui doit être fait pour vaincre. Tous les ouvriers sont syndiqués, et tous ont le droit de contrôler, de nommer, et de révoquer leurs délégués. C'est devant les intérêts et la volonté de la base que doivent plier les responsables. Ceux qui refusent le contrôle des travailleurs ne sont pas dignes de les représenter, car "seuls les traités ont peur du peuple". »

Cette démocratie, les travailleurs l'étendront à la Milice d'entreprise, aux Comités de ménagères, etc., à tous les organismes qui représentent leurs intérêts et leur volonté d'émancipation sociale. Ils réclameront qu'elle soit effective aussi dans la presse pour que disparaissent la censure, pour qu'enfin des journaux comme La Vérité ou d'autres organes ouvriers puissent paraître légalement, sans qu'on leur mesure davantage le droit à la parole.

S. ROCHAL.

que sa politique n'est pas absolument celle de Roosevelt, tant il est impossible de considérer un pays comme un bloc indivisible qu'on pourrait approuver ou haïr en bloc. Nous nous exprimons à notre tour en toute franchise.

On nous demande si nous avons mené campagne en faveur de la France et de ses alliés.

En faveur de la France ?

Comment diable aurions-nous pu faire autrement quand nous réclamions qu'on rende aux travailleurs de France le blé et les pommes de terre qu'on leur volait, quand nous réclamions la libération des prisonniers, quand nous luttions contre les sangsues du marché noir, les assassins de Darnand, les tortionnaires de la Gestapo, quand nous luttions pour un gouvernement ouvrier et paysan, pour les droits démocratiques et ouvriers, pour la liberté de la presse, en faveur de qui luttons-nous, sinon en faveur de la France ?

Certes, pas un instant la France n'a été pour nous une entité métaphysique qui supprime les classes et transforme un pays en un troupeau de moutons sous la houlette d'un berger. Telle était la conception de Pétain ou de Laval qui préchaient l'« unité de la Nation derrière Vichy ». Mais cette conception, nous la dénonçons comme une imposture. Les trusts français, les fascistes français, les hobereaux français, nous ne sommes pas pour : nous sommes contre. Comme nous sommes contre les trusts, les fascistes, les hobereaux, les capitalistes de tous les pays. La France en faveur de nous sommes, c'est la France des travailleurs, la France des opprimés, la France fidèle à 1848, à 1871 et à 1936. Nous l'engageons à balayer par la Révolution sociale les trusts, les fascistes, les hobereaux et les capitalistes, à former, avec les autres peuples, les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde. Si c'est un crime de penser ainsi, alors nous revendiquons ce crime.

Mais s'il s'agissait que quand nous voulons exprimer ces vérités élémentaires du socialisme et du communisme révolutionnaire, la IV^e République nous refusait la légalité, nous refusait la liberté de la presse et essayait de nous balonner, cela signifierait alors que, comme sous l'Etat de Pétain, la liberté ne vaut que pour les capitalistes et pour ceux qu'ils tolèrent : et alors nous saurions à nouveau nous passer de la légalité pour nous adresser aux travailleurs.

En faveur des Alliés ?

Il serait assez long de nous exprimer sur chacun des alliés. Heureusement, on ne nous demande

de prendre position que sur quatre de ces points. Nous nous réservons de donner à la commission tous les éclaircissements nécessaires concernant les autres pays alliés. Disons tout de suite que notre attitude à l'égard des divers gouvernements est à chaque fois dirigée selon les mêmes principes :

1°) Nous soutenons les pays opprimés, coloniaux ou semi-coloniaux, dans leur lutte contre l'impérialisme et pour leur indépendance. C'est pourquoi nous soutenons sans condition, par exemple, la lutte du peuple chinois contre l'impérialisme, et principalement contre l'impérialisme japonais.

L'U.R.S.S.

2°) Nous soutenons sans condition le pays de la Révolution d'Octobre contre toutes les puissances impérialistes, notamment actuellement dans sa lutte contre l'impérialisme allemand. Voilà par exemple comme s'exprime notre organe allemand *Arbeiter und Soldat* (Juillet 1944) :

« L'U.R.S.S. est un Etat ouvrier qui est sorti de la Révolution Proletarienne de 1917 et dans lequel la propriété privée capitaliste a été expropriée et nationalisée. »

« Etant un Etat ouvrier et non capitaliste, l'U.R.S.S., en se défendant contre l'attaque de l'impérialisme allemand, mène dans cette guerre une guerre juste. »

« Le devoir de chaque prolétaire est de la défendre contre chaque impérialisme. »

Par contre, nous pensons que la meilleure façon de défendre l'U.R.S.S., les conquêtes socialistes d'Octobre 1917, c'est de lutter pour la Révolution Socialiste dans les autres pays. C'est en cela que consistent les profondes divergences que nous avons avec les actuels dirigeants soviétiques.

Ajoutons que notre lutte en faveur de l'U.R.S.S. s'est traduite concrètement par de nombreuses actions pour saboter notamment la production et le matériel allemands. La Vérité a également été le seul organe qui a donné de la publicité aux protestations du C.N.R. contre la vente de l'essence à l'Allemagne par les trusts américains.

La voie de la libération

3°) Il est certain que nous n'avons jamais dit à la classe ouvrière française qu'elle devait attendre des alliés anglo-américains sa libération. Nous pensons que l'impérialisme américain poursuit, surtout en Europe, un but qui lui est propre : la main mise sur les marchés européens et africains. La plupart des militants de la Résistance le pensent aussi. Nous nous sommes réjouis de tout ce qui hâta la fin de la guerre et de Hitler. Mais nous ne pensons pas que la classe ouvrière de ce pays, comme des autres pays d'Europe, aura abattu le fascisme par l'intervention des U.S.A. Si elle n'abat pas le capitalisme tout entier, quel que soit le vainqueur de cette guerre, nous sommes convaincus que le fascisme renaîtra.

Pour la liberté de la presse :

Le bureau de la Fédération ne partage pas notre opinion ? Nous n'en doutons pas. Si les journaux actuels exprimaient nos idées, nous n'aurions pas besoin de paraître pour les exprimer. Nous réclamons de vous le droit de les exprimer non parce qu'elles correspondent à votre pensée, mais parce que nous avons lutté, les uns et les autres, chacun dans la mesure de ses forces, pour conquérir les libertés démocratiques, notamment la liberté de la presse.

Or, la liberté de la presse ne consiste pas à accorder le droit de paraître aux seuls journaux qui pensent comme la majorité. C'est à revenir aux formes de pensée nazie. Elle consiste à accepter l'existence d'une presse d'opposition.

La démocratie en serait-elle désormais incapable ? Certains des nos camarades pensent que l'on ne verra jamais plus de démocratie. Il nous rappellent la triste expérience de Daladier qui nous appelait à faire la guerre pour défendre les droits démocratiques, alors que ses décrets-lois avaient aboli la plupart des conquêtes de Juin 36 et supprimé la liberté en France. Sous prétexte d'une démocratie forte, on supprimait la démocratie et on lui substituait une dictature velleitaire.

Il nous semble que c'est précisément votre pensée, Monsieur le Président, quand vous écrivez dans *Franc-Tireur* :

« Nous voyons pulluler depuis la victoire des convertis de la onzième heure qui promènent un néo-gaullisme de pacotille dans les salons, dans les banques, dans l'inspection des finances. L'ordre, clament-ils, l'ordre et l'autorité et, pour un peu, ils nous démontreraient que le gaullisme c'est le fascisme. Le gaullisme c'est autre chose. Le gaullisme est républicain, le gaullisme est démocratie, le gaullisme est liberté, le gaullisme est révolution. »

Déjà la censure politique empêché de s'exprimer même le Comité National de la libération. Si le gouvernement craint que nous nous exprimions de manière à gêner sa politique étrangère, il semble que la censure lui donne tous les moyens pour nous empêcher de le faire. Le gouvernement doit-il encore ajouter à la censure l'interdiction des journaux révolutionnaires ?

Alors que les publications trotskystes paraissent en Angleterre (*Socialist Appeal*), dans les dominions et les colonies, aux Indes, aux U.S.A. (*Militant*), et en Italie (*Il Proletario*), la France va-t-elle renouer avec la tradition autoritaire de 1939 ?

Il s'agit de savoir si la IV^e République naissante reprendra là où avait sombré la III^e République glissant vers l'autoritarisme réactionnaire de Pétain, ou si elle sera effectivement démocratique.

Nous sommes convaincus qu'il existe encore en France des démocrates pour qui la liberté de la presse n'est pas un vain mot. C'est à ceux-là que nous faisons appel.

Nous savons qu'il est plus facile de hurler avec les loups ou, cédant au chantage, de laisser écraser avec indifférence ceux que l'on pense trop faibles pour être dangereux. Mais qu'on y prenne garde : utiliser aujourd'hui contre notre mouvement les armes de la réaction et les méthodes autoritaires, ce serait créer un précédent inouï. Ce serait bientôt toute la liberté de la presse qui y passerait.

La résurrection de la censure politique montre que cette liberté n'est pas du tout hors de question, même pour les partisans du gouvernement. Il y a une logique de l'arbitraire. Employé aujourd'hui contre les révolutionnaires internationalistes, il le serait demain contre les autres courants révolutionnaires, contre les autres mouvements démocratiques.

Nous pensons qu'au lendemain des durs combats illégaux il se trouvera suffisamment de démocrates pour mettre la liberté au-dessus des combines et des marchandages. C'est pourquoi nous espérons trouver auprès de vous et du bureau de la Fédération l'appui nécessaire pour pouvoir enfin nous exprimer au grand jour.

Résumons-nous :

Céder aux intimidations de calomnieux contre notre mouvement à si lourdement payé dans la lutte contre Hitler, serait une infamie.

Invoyer des nécessités de politique extérieure pour nous refuser le droit de paraître, n'a aucun sens à un moment où la censure ne semble pas pêcher par défaut de vigilance.

Nous refuser le droit de paraître parce que notre doctrine s'oppose aux doctrines officielles, ce serait nier la liberté de la presse.

Veuillez recevoir, Monsieur le Président, l'assurance de nos meilleurs sentiments communistes.

Le Comité Central du Parti Communiste Internationaliste (Sect. française de la IV^e Internationale)

«LA VÉRITÉ» reparait

Ainsi LA VÉRITÉ se voit refuser le droit de mener au grand jour la lutte qu'elle mène clandestinement depuis 4 ans pour LA VÉRITABLE LIBÉRATION DES TRAVAILLEURS, POUR LA REVOLUTION COMMUNISTE.

La liberté de la presse vaut seulement pour ceux qui jurent de laisser intact le monde capitaliste responsable du fascisme et de la guerre.

Dans ces conditions, LA VÉRITÉ REPARAIT DANS LES MEMES CONDITIONS QUE SOUS LA DICTATURE DE PETAIN ET DE HITLER.

Les bourgeois et leurs alliés n'arriveront pas à étouffer sa voix.

Les travailleurs d'avant-garde manifesteront leur volonté de ne pas laisser étouffer la voix révolutionnaire, de ne pas laisser égarer la liberté de la presse. Des usines monteront leurs protestations.

VIVE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE !